

Langues et arts II

Semestre 5

2024-2025

L'objectif de cette série de séminaires est d'introduire les grands courants artistiques grâce à plusieurs angles d'approche. Il s'agira aussi d'étudier différentes formes artistiques, notamment des arts moins ou peu traités dans la maquette de la licence, tout en complétant les séminaires suivis au semestre 3.

Partie 1 : Arts animés, le cinéma et le théâtre

Séminaire 1 : L'acteur italien en scène. Geste et pratiques scéniques du premier XIX^e siècle

Jeudi 19 et 26 septembre

Céline Frigau Manning

« Le talent de l'acteur quand il a quitté la scène, » écrit le grand acteur français François-Joseph Talma en 1825, « n'existe plus que dans le souvenir de ceux qui l'ont vu et entendu ». Comment alors saisir le geste de l'acteur en un temps où n'existent ni la photographie, ni la caméra, et où l'art de l'acteur commence à s'affranchir des codes des arts frères (peinture, sculpture, rhétorique...) ?

Pour le comprendre, ce séminaire accordera une attention privilégiée à l'acteur-chanteur italien tel qu'il se produit sur la scène parisienne du premier XIX^e siècle, au carrefour des circulations et des esthétiques européennes. Consacré à la production d'opéras italiens, chantés dans la langue originale, le Théâtre royal Italien est l'une des institutions artistiques les plus décisives de l'époque. Mais ses chanteurs sont-ils aussi acteurs ? Que font, sur la scène du Théâtre-Italien, des artistes aussi célèbres que Manuel García, Giuditta Pasta ou Maria Malibran ? Comment leurs publics décrivent-ils leurs pratiques scéniques et l'émotion qu'ils éprouvent à les regarder ?

Voix et gestes enfuis, seules restent des impressions ou plutôt, des souvenirs d'impressions, tissées d'évidences pour les contemporains, perdues pour nous. Pour en retrouver la trace, nous croiserons témoignages de spectateurs, articles de presse, sources littéraires, iconographiques et administratives. Car le talent de l'acteur-chanteur, quand il a quitté la scène, existe encore, et surtout, dans le souvenir de ceux qui l'ont vu.

Séminaire 2 : l'opéra russe

Jeudi 3 octobre et 10 octobre

Anton Gopko, metteur en scène et enseignant en art dramatique

"Opéra russe classique (1836 - 1908) - d'Une Vie pour le Tsar au Coq d'or - Ses

particularités esthétiques et sa place dans la culture mondiale".

Séance 1 : L'Opéra russe : un phénomène culturel à part.

Le tour d'horizon de l'art lyrique à l'Empire Russe avant Glinka. Le contexte politique et culturel à l'origine de l'art lyrique vraiment national. La problématique, les personnages et les particularités musicales propres à l'opéra russe.

Les premiers créateurs : Glinka, Dargomyzhski, Rubinstein, Serov. Ce qu'ils ont apporté à la musique russe et mondiale.

Séance 2 : L'apogée et le déclin de l'opéra russe classique. Qui a tué l'opéra russe ?

Tchaïkovski et les compositeurs du Groupe de Cinq : chefs-d'œuvre principaux, évolution du langage musical.

Nikolaï Rimski-Korsakov et son rôle décisif dans l'histoire de l'art lyrique russe.
Les grands interprètes d'opéra russe. Le rayonnement de cette tradition musicale (l'influence notamment sur la musique française) et son impact sur la culture moderne.

Séminaire 3 : le « nouveau cinéma allemand » Jeudi 17 octobre

Philippine Casarotto

Le réalisateur allemand Rainer Werner Fassbinder (1945-1982), emblématique du « nouveau cinéma allemand » (« Neuer deutscher Film »), a puisé une partie de son inspiration dans la littérature. L'une de ses dernières réalisations fut le feuilleton télévisé *Berlin Alexanderplatz* (1979-80), reprise du roman d'Alfred Döblin (*Berlin Alexanderplatz*, 1929), qui dépeint le milieu ouvrier et la délinquance dans le Berlin des années 1920. Parmi les films centrés sur l'assujettissement de la femme dans le mariage, sujet cher à Fassbinder, on peut citer « Nora Helmer » (1973-74), d'après la pièce de théâtre de Henrik Ibsen (*Une maison de poupée*, 1879), et *Fontane Effi Briest* (1974), adaptation du roman de Theodor Fontane, *Effi Briest* (1896), le plus célèbre roman d'adultère du réalisme allemand, qui fut comparé à *Madame Bovary* de Flaubert (1857). Ce module, centré sur le film *Fontane Effi Briest*, s'efforcera de mettre en évidence les principales techniques filmiques mises en œuvre par Fassbinder, et de décrypter son message.

Partie 2 : Le traitement de l'image

Séminaire 1 : Origines et évolutions des séries TV Jeudi 24 octobre

Georges Fournier

La série télévisée britannique trouve son origine dans les romans-feuilletons dont le 19^{ième} siècle se fait une spécialité, entre autres à travers les fictions que des auteurs tels Charles Dickens et Jane Austen distillent périodiquement dans la presse de l'époque. Elle fonctionne sur le principe de l'addiction à un récit, à l'instar des *Mille et Une Nuits* et est indexée sur les avancées technologiques, tout d'abord l'imprimerie puis la radio et enfin la télévision. Rendez-vous radiophonique, puis télévisé dont certains tels *Coronation Street* (ITV, 1960-auj.) et *East Enders* (BBC 1, 1985-auj.) peuvent durer des décennies, la série est à l'origine centrée sur la société britannique dont elle recycle les thématiques du moment. Si les séries britanniques ont largement profité de la mondialisation qui, grâce à l'exportation, a permis aux diffuseurs de faire d'amples bénéfices, comme en témoigne *The Forsyte Saga*, (BBC, 1967), elle en a aussi beaucoup pâti et la mondialisation a profondément altéré son authenticité : si *Upstairs Downstairs* (ITV, 1971) a su mettre en relief les traits saillants de la société britannique du début du 20^{ième} siècle, il n'en va pas de même pour une série transatlantique telle *Downton Abbey* (ITV, 2010). A travers un corpus d'une vingtaine de séries, principalement en langue anglaise, diffusées de part et d'autre de l'atlantique, ce séminaire se propose d'examiner l'évolution de ces fictions en particulier du point de vue politique, qu'il s'agisse de critiques voilées ou bien de propos anticipatoires.

Séminaire 2 : Orientalisme dans l'édition en France Jeudi 7 novembre

Gwennaël Gaffric

Ce séminaire propose d'observer et d'analyser les représentations imaginaires de "l'Orient" et des "Orientaux" dans le monde de l'édition en France. A l'aide des réflexions proposées par Edward Saïd sur l'orientalisme, nous nous intéresserons ainsi à la manière dont l'étude du paratexte (couvertures d'ouvrages, 4e de couvertures, notes de bas de page, etc.) permet de

souligner la persistance des clichés à l'égard de l'Asie et des Asiatiques. Nos exemples seront principalement tirés de l'édition littéraire au XXe et XXIe siècle et évoqueront surtout la Chine et le Japon.

Partie 3 : Les représentations du monde et de la société

Séminaire 1 : Le monde et ses représentations : la cartographie au XVe, XVIe et XVIIe siècles **Jeudi 14 novembre**

Delphine Tempere

Campanella à la fin du XVIe siècle déclarait « connaître le monde, c'est déjà le posséder à moitié ». Lors de l'expansion européenne à travers le monde, suite aux voyages d'exploration puis de conquête de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie, la cartographie représente un enjeu fondamental au niveau politique. L'élaboration de cartes (des images résultant de projections mentales de la science géographique), permettent alors aux hommes de se représenter le monde mais encore de revendiquer des espaces et de s'en approprier. Dans ce séminaire, des représentations du monde (cartes en TO, mappemondes, globes terrestres et portulans) seront étudiées afin de comprendre la portée de la cartographie à une époque où le monde connaît de profonds bouleversements.

Séminaire 2 : Les civilisations précolombiennes et leurs représentations dans la série *Les mystérieuses Cités d'or* **Jeudi 21 novembre**

Delphine Tempère



La série télévisée de 1982, intitulée *Les mystérieuses Cités d'or*, met en scène l'arrivée des Espagnols sur le continent américain à la fin du XVe siècle et puise dans l'imaginaire que la rencontre a suscité entre Européens et populations précolombiennes : Aztèques, Mayas, Incas entre autres.

L'intrigue se construit autour d'une fiction, s'appuie sur des éléments historiques (« découverte », exploration du continent, rencontre avec les populations amérindiennes) et se conclut, à la fin de chaque épisode, par un petit documentaire sur l'aspect historique évoqué. Dans ce séminaire, nous nous interrogerons sur les représentations que ce dessin animé véhicule. Nous aborderons, dans un premier temps, les grandes caractéristiques des civilisations précolombiennes, puis, dans un deuxième temps, nous les analyserons à l'aune des images fantasmées que l'Europe a produit à cette époque mais qui persistent encore aujourd'hui dans nos imaginaires.

Cette série d'animation (franco-nippone-luxembourgeoise) reflète, en effet, l'intérêt mondial, actuel, que cette « rencontre » a provoqué, mais également la vision « rêvée » d'une Amérique où l'or coulait à flot et recouvrait même des engins spatiaux tel le « Grand condor » dans lequel voyageaient, du Pérou au Mexique, Esteban, Zia et Tao, les enfants protagonistes de la série.



Séminaire 3 : La place de l'Espagne dans l'histoire du jeu d'échecs, de la fin du Moyen Âge à la Renaissance Jeudi 28 novembre

Noémie Dumont

Le jeu d'échecs a été introduit en Europe au x^e siècle par les peuples Musulmans à leur arrivée dans la péninsule Ibérique. Mais les pièces – leur forme, leur nom – et les règles étaient très différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. C'est aussi en Espagne, à la fin du Moyen Âge, que la nomenclature du jeu se modifie pour composer un nouveau jeu d'échecs ; le même auquel nous jouons depuis cinq-cents ans.

Ce séminaire explorera les raisons socio-culturelles de ces changements. Le bouleversement dans les règles du jeu s'appréhende surtout à partir de traités (manuscrits et imprimés) qui rendent compte des pratiques de l'époque. Le développement contemporain de l'imprimerie a permis une rapide circulation du nouveau jeu à travers l'Europe. Ces sources écrites témoignent aussi de la vision symbolique que l'on se fait du jeu d'échecs et de l'imaginaire qui peut y être associé ; les allégories sociales, morales, amoureuses et guerrières sont particulièrement présentes. Car si un jeu est un moyen de s'évader de la réalité, il est aussi le reflet plus ou moins idéalisé de celle-ci. Enfin, depuis une perspective sociologique, les profils des joueurs seront abordés : qui peut jouer aux échecs dans la première modernité ?

Séminaire 4 : « À quoi servent les *visual studies* ? » Jeudi 5 décembre

Isabelle Baudino

Ce séminaire propose une initiation aux théories anglo-saxonnes des *visual studies* ainsi qu'aux sources théoriques françaises de ce domaine de recherche. À partir d'études de cas, nous présenterons la démarche transdisciplinaire qui se trouve au fondement des *visual studies* et illustrerons certaines notions et concepts tels que la visualité ou l'agentivité des images afin de montrer comment les études visuelles élargissent notre regard.